

Groupes de paroles « Kenbe men » (« Accroche-toi »)

Appui psycho-social destiné aux rescapés du séisme de Port-au-Prince et à leurs familles, réfugiés dans la région du Cap-Haïtien.

Projet de l'association PAIS (programme d'appui à l'insertion sociale)

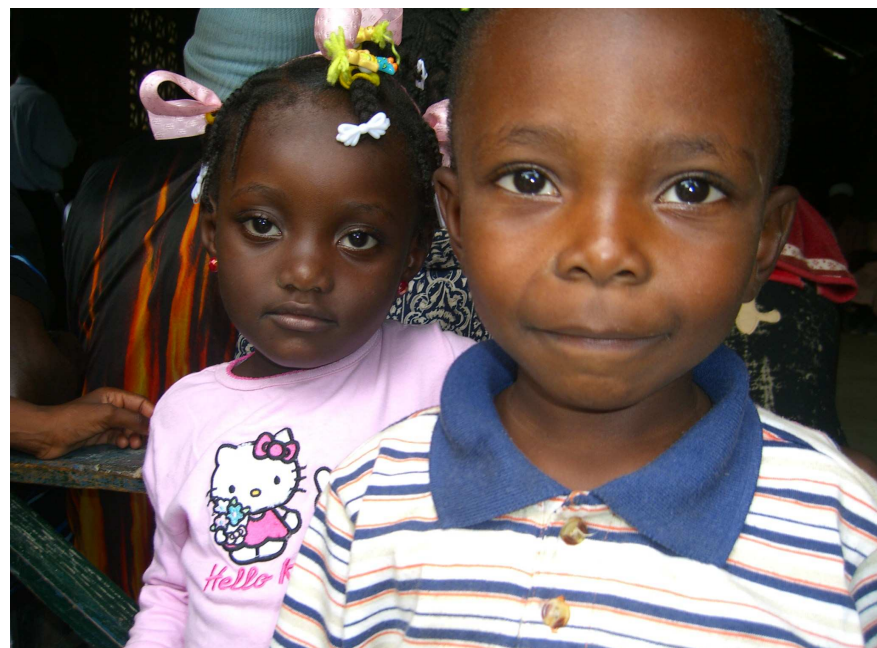
La parole à Gros Roche - témoignages

Dix heures tapantes à Gros Roche, petit village perdu dans les mornes du nord d'Haïti. Ils sont près de cent à s'être réunis ce matin autour de « Pasteur Des ». Cent personnes qui ont survécu au tremblement de terre du 12 janvier à Port-au-Prince, ou qui ont accueilli des rescapés dans leur famille.

Destilien a été leur animateur durant tout ce mois et a tenu à rassembler dans une même séance les participants des quatre différents groupes pour faire l'évaluation des séances réalisées à Gros Roche. Leader de cette communauté de 6000 personnes, agent de santé et pasteur à la fois, il a réalisé cette activité avec enthousiasme et sensibilité.

Une femme prend la parole : « Je me sens mieux maintenant que je sais que ce qui est arrivé le 12 janvier n'est pas de ma faute, qu'un séisme est un phénomène naturel, qui peut survenir dans n'importe quelle région du monde. » Puis une seconde prend le relais : « J'ai compris que moi aussi je vivais un deuil, même si mon fils est sorti vivant des décombres. Vivant, mais amputé de son bras droit. Mon cœur est toujours lourd de le voir si meurtri, le chemin est long vers l'acceptation. »

Sur la fin de la réunion, alors que chacun expose ses projets d'avenir, un homme se lève et demande : « Pourquoi ne continuerions-nous pas à nous voir ? »





Haïti chérie – Haïti meurtrie

Haïti souffrait déjà d'un système politique instable et corrompu, d'un cruel manque d'infrastructures et de catastrophes naturelles à répétition. Le tremblement de terre du 12 janvier dans la région de Port-au-Prince a aggravé encore la situation du pays le plus pauvre d'Amérique latine ; il a en effet touché la capitale d'une nation hyper-centralisée, capitale où avaient lieu les principales activités économiques et où étaient concentrées les rares infrastructures fonctionnant avant le séisme.

Les bidonvilles résultant de l'exode rural, aux constructions anarchiques, ont été dévastés. Ses habitants, venus à Port-au-Prince à la recherche d'un emploi pour assurer un revenu à leur famille, sont retournés chez eux, inversant ainsi les rôles : la famille restée en province accueille les rescapés de la catastrophe avec ses maigres moyens.

On estime à 45'000 personnes le nombre de réfugiés de Port-au-Prince actuellement établis dans le département du nord, dont le Cap-Haïtien, deuxième ville du pays, est la capitale.

« Kenbe men » pour reprendre le fil de sa vie

PAIS –Programme d'Appui à l'Insertion Sociale- a décidé de mettre en place un projet d'appui psycho-social au travers de groupes de paroles, suite à une discussion avec différents rescapés hébergés chez des membres de PAIS.

PAIS a ainsi formé 3 animateurs issus de ces communautés à l'animation de groupes de paroles et à la détection de cas nécessitant d'être référés à un appui plus spécialisé. Un séminaire de 3 jours a été animé par un psychologue spécialisé dans le soutien des victimes de catastrophes. PAIS a permis à une dizaine d'institutions de la région travaillant avec des déplacés internes de bénéficier de ce cours (hôpitaux, organisations sociales, églises, associations de femmes, mairie...).



Nous avons par la suite renforcé cette formation pour les animateurs de PAIS en ciblant les besoins de nos bénéficiaires, et en élaborant ensemble un petit manuel pratique pour l'animation des groupes de paroles.

Un châtime de Dieu ?

Ainsi, 48 séances ont eu lieu avec un total de 300 bénéficiaires, répartis en 12 groupes. Chaque réunion était accompagnée d'un repas simple, appui à la nutrition indispensable au vu de la situation des participants.

La première séance abordait les représentations que se faisaient les participants d'un séisme, et les explications que ces derniers lui donnaient. La thèse du châtime divin était la plus souvent évoquée : nous avons relevé un degré énorme de culpabilité aggravant encore le stress vécu par ces personnes. L'animateur abordait toutes les hypothèses avec respect, puis exposait l'explication scientifique des séismes en cherchant à diminuer la souffrance liée au sentiment de culpabilité.

La seconde séance abordait les réactions émotionnelles suite à un séisme et le stress post-traumatique. Chacun a pu analyser le degré de stress dont il était encore affecté, et exposer divers symptômes liés. La troisième réunion abordait le thème du deuil et les différentes étapes de ce processus. Enfin, le sujet de la dernière séance était libre.

Toutes les séances étaient bien sûr l'occasion pour chacun de parler de son ressenti et de son vécu, selon son désir, sans que personne ne soit forcé à s'exprimer.

Pour reprendre les paroles d'Anice, directeur de PAIS et co-animateur de certains groupes de paroles: beaucoup de larmes ont coulé, mais nous avons vu également de magnifiques sourires, et mêmes des fou-rires –surtout lors de la dernière séance. Le meilleur signe de succès pour nous... et pour vous, qui avez été l'élément fondamental pour que cette activité puisse avoir lieu.

Encore merci, du fond du cœur –déjà un peu plus léger...

Joëlle Cornut et Mario Pasqualone, volontaires Eirene

Toutes les photos ont été prises durant les groupes de paroles